

de lui plusieurs ouvrages dont les plus curieux et les plus recherchés sont l'Histoire orientale depuis Mahomet, jusqu'en 1229, et l'Histoire occidentale qui peint l'état de l'église latine de son temps.

Alexandre de Halès, franciscain, 1245.

Sa Somme de théologie est le corps d'ouvrage le plus considérable qui eût encore paru en ce genre. Il a fait aussi des commentaires sur toute la Bible et sur le Maître des sentences.

Vincent de Beauvais, dominicain, lecteur de saint Louis, 1256. On a de lui un recueil immense intitulé *Speculum majus*, divisé en quatre parties, selon que les sujets qu'il traite concernent la nature, la doctrine, la morale et l'histoire. Il est aussi l'auteur d'une lettre à saint Louis sur la mort de son fils aîné, et d'un traité sur l'éducation des princes.

Matthieu Paris, bénédictin anglais, 1259.

Son principal ouvrage est une histoire, où l'on ne trouve à reprendre que le penchant de l'auteur pour la satire. Elle a deux parties, dont la première commence à la création du monde, et finit à Guillaume le conquérant. La seconde comprend ce qui s'est passé depuis ce prince, jusqu'en 1259. C'est principalement cette seconde partie qui est estimée de tous les savants, dont quelques-uns doutent qu'il soit auteur de la première. (V. p. 505 et suiv.)

Le cardinal Hugues de Saint-Cher, 1263, auteur d'une concordance de tous les mots de la Bible.

Le cardinal Henri de Suze, 1271, auteur de la Somme dorée, qui comprend le droit canonique civil; et d'un commentaire sur les décrétales. Ses ouvrages sont fort estimés par les canonistes.

Robert de Sorbon, vers 1271. Dans celui

de ses écrits qui est intitulé de la Conscience, on voit quel étoit de son temps la manière dont la chancellerie examinoit ceux qui devoient être licenciés.

Guillaume de Saint-Amour, 1272, fameux par ses écrits contre les religieux mendiants.

Saint Thomas d'Aquin, déclaré solennellement docteur de l'Eglise par le pape Pie V, et nommé par la voix publique l'Ange de l'école, 1274. Ses ouvrages recueillis en dix-huit volumes *in-fol.* mais surtout sa Somme et ses Opuscules annoncent un génie vaste et profond, un jugement exact, beaucoup de solidité, une clarté admirable, et une précision unique. Soit qu'il établisse les vérités de la foi, soit qu'il réponde aux difficultés, on voit rarement qu'on puisse ajouter à ce qu'il a dit; ce qui joint au temps où il fournissoit sa carrière dans un champ à peine défriché, le fait considérer comme un esprit d'un ordre presque surhumain, et suscite extraordinairement pour éclairer l'école. Il est bon d'observer que dans le recueil des œuvres de ce saint docteur, il y a quelques écrits qui ne sont pas de lui. Il en est au contraire quelques-uns dont il est auteur qui n'y ont pas été insérés: mais ils se trouvent imprimés séparément.

Saint Bonaventure, cardinal et docteur de l'Eglise, 1274. Il nous reste huit volumes *in-fol.* de ses ouvrages. Ils comprennent des commentaires sur le Maître des sentences, et beaucoup de traités de piété, qui respirent une sainte onction, et ont fait passer justement l'auteur pour un des plus grands maîtres de la vie intérieure. Pour ses œuvres théologiques, le célèbre Gerson les regardoit comme ce qui avoit paru de meilleur en ce genre jusqu'à son temps.